



## L'histoire du temps présent

De Denis Scuto

## Supporters, ultras, hooligans

Je voudrais commencer aujourd'hui par une citation d'un des textes philosophiques européens les plus lus, *Les Pensées* de Blaise Pascal (1623-1662). Voici une des *Pensées* de ce mathématicien et philosophe janséniste: „D'où vient que cet homme, qui a perdu depuis peu de mois son fils unique, et qui, accablé de procès et de querelles, était ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant? Ne vous en étonnez pas: il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que les chiens poursuivent avec tant d'ardeur depuis six heures. Il n'en faut pas davantage.“

Comme l'écrit Paul Dietschy dans son *Histoire du football*, il suffit de remplacer le sanglier par la balle pour comprendre l'effet curieux et mystérieux que produit le football sur ses millions de fidèles. Fidèles auxquels j'appartiens et qui, pendant tout le mois de l'Euro en France, seront dans leur bulle à certaines heures de la journée, comme entre 21 et 23 heures, réceptifs seulement à d'autres fidèles.

Capables de se déconnecter complètement, p. ex. en regardant Angleterre-Russie samedi dernier, même si quelques heures auparavant des hooligans russes ont attaqué avec une brutalité inouïe des supporters anglais en plein centre de Marseille.

Une petite incursion dans l'histoire du supportérisme s'impose donc pour contextualiser la place qu'il occupe dans le foot moderne et les défis qu'il lance. Permettez-moi d'approcher cette histoire par le biais d'abord de mes souvenirs personnels, positifs et négatifs, d'amateur et pratiquant du ballon rond. C'est en 1977 que j'ai pour la première fois perçu les supporters de foot autrement qu'une foule, cette foule plutôt grise de plus de 1.000 personnes majoritairement masculines qui soutenaient tous les dimanches mon club, la Jeunesse d'Esch, ou alors l'équipe adverse. Pour moi, la couleur a fait son entrée dans ce monde le 28 septembre 1977. La couleur verte des maillots, écharpes et bonnets des fans du Celtic Glasgow. Avec leurs habits colorés de fans et leurs trompettes, ils ont fait l'ambiance sur les gradins de la Fron-

tière, nous faisant entrer en tant que gamins, scolaires et cadets à la Jeunesse qui étaient venus voir ce match de Coupe d'Europe, dans un monde nouveau et festif.

Ce beau monde coloré s'est brisé le 29 mai 1985 au Heysel, le jour de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions Juventus (mon autre Jeunesse) contre Liverpool. Des hooligans de Liverpool et d'autres équipes anglaises ont attaqué des supporters italiens, d'abord en lançant des bouteilles et des morceaux de béton que les hooligans arrachèrent de la structure vétuste du stade, puis en chargeant directement les supporters de la Juve. Ceux-ci étaient placés dans la zone soi-disant neutre qui devait servir de tampon entre Anglais et Italiens. Mais dans ce bloc Z se trouvaient avant tout des Italiens dont les familles immigrées en Belgique avaient acheté des billets. De véritables grilles de séparation faisaient défaut, la police était débordée, la panique gagna les Italiens. Après l'effondrement d'un mur, de nombreux spectateurs furent précipités à terre. 39 personnes trouvèrent la mort écrasés, dont 32 Italiens. Comme la télévision suisse romande avait une équipe de tournage dans le stade, les images atroces furent diffusées en direct par l'Eurovision.

Une parodie de match eut quand même lieu, que la Juventus remporta par 1 à 0. Le but de Michel Platini sur penalty fut fêté par ses coéquipiers. On fêta dans les rues de Turin après le match. Il n'en faut pas davantage, dirait Pascal. Moi-même qui suivait le match avec des copains au Café Riganelli à Esch, rue des Boers, me surprit à célébrer la victoire de la Juve. J'avais complètement refoulé le souvenir des terribles événements d'avant-match. Jusqu'à ce qu'un ami m'interpelle: „Ma geet et da mat dâr?“

Le hasard du tirage de la Coupe d'Europe des clubs champions a abouti au match Jeunesse Esch-Juventus Turin pour le premier tour de la compétition en septembre 1985. C'est cette fois-ci en tant que joueur que j'ai pu vivre le match retour dans le *Stadio comunale* vide et fantomatique à Turin, triste épilogue du drame du Heysel. La Juve avait été sanctionnée par l'UEFA d'un match à domicile à huis clos, alors que les clubs anglais furent exclus pour cinq ans des compé-

titions européennes et Liverpool pendant sept ans.

Des expériences positives et négatives se sont ensuite relayées. Juste deux exemples. Tous ceux – et ils furent nombreux à venir à Esch de tous les coins du pays et de la Lorraine voisine – qui ont suivi la Jeunesse des années 1990 se souviendront de l'ambiance joyeuse produite sur les gradins par notre fan-club de l'époque, qui s'était donné le nom de *Grenz Kaos*. En revanche, m'étant déplacé avec des amis en car à Leverkusen en septembre dernier pour assister au match préliminaire de Champions League Bayer Leverkusen-Lazio Rome, je fus choqué de voir défiler les ultras néo-fascistes de la Lazio devant le stade en hurlant „Duce! Duce!“.

## La découverte du supporter

Quittons la perspective personnelle et subjective pour nous intéresser à la perspective des historiens, sociologues et ethnologues. Les historiens se sont penchés scientifiquement sur l'objet football depuis une cinquantaine d'années. L'histoire économique et sociale s'est intéressée à ce sport né avec la révolution industrielle et le développement de la culture de masse, à des phénomènes comme la naissance du professionnalisme et ses nouveaux métiers d'entraîneur et de footballeur, sa presse sportive, puis son vaste marché de communication et de publicité. L'histoire culturelle se penche sur le football comme expression de culture matérielle et de culture politique. L'histoire du genre s'intéresse à ce sport et son culte de la virilité, où les femmes apparaissent comme les oubliées, les invisibles, souvent dédaignées par les hommes qui dirigent les clubs et les fédérations. Les dirigeants de la Jeunesse n'ont jamais toléré la création d'une équipe féminine au sein du club. Ma mère qui suit le foot depuis toute petite en connaît plus que la plupart des spectateurs masculins, mais son avis de femme experte n'était guère demandé après les matchs contrairement à ceux des hommes.

Au début, les supporters aussi ont dû lutter pour une certaine visibilité et reconnaissance dans le

monde du football, même si les premiers „supporter-clubs“ naissent dès le début du 20<sup>e</sup> siècle en Angleterre et dans l'entre-deux-guerre dans des pays comme la France et la Belgique. Il faut attendre les années 50 et 60 pour qu'ils soient „découverts“ et pour qu'ils obtiennent une reconnaissance institutionnelle au sein des structures des clubs qui dépasse l'organisation de voyages en bus et en train pour ceux qu'on appelait en Italie les *fedelissimi*. C'est dans les années 1960 aussi que les tribunes et gradins prennent les couleurs des maillots, écharpes, drapeaux des clubs et que la presse distingue les supporters de la masse des spectateurs.

Peu à peu, les fans sont identifiés à une catégorie reconnaissable à leur comportement et leur consommation: les jeunes. Dans les tribunes populaires et les virages, ils organisent le spectacle dans le spectacle, décrit ainsi par exemple l'ethnologue Christian Bromberger: „Les supporters tiennent ainsi trois rôles qu'ils combinent et assument avec plus ou moins d'intensité aux différents moments de la partie: ils regardent, agissent, font le spectacle.“ Ce ne sont plus seulement des *tifosi*, ce sont des *ultras*. Avec leurs rituels et leur organisation, leurs chefs, qui dirigent la troupe de fans et la disciplinent, des slogans et chants au déploiement des drapeaux et des banderoles, des fumigènes et cornes de brume aux figures gestuelles lors de l'annonce des compositions d'équipe ou à des moments stratégiques du match. Un mélange de discipline et de fête chaotique les caractérise et, dans ces rituels, une part de transgression sous forme d'affrontements verbaux et physiques.

## „We hate humans“

L'un des meilleurs spécialistes du supportérisme en Europe et en Afrique du nord, Sébastien Louis, est enseignant à l'école européenne au Kirchberg et fut, tout jeune, membre du „Grenz Kaos“ à la Jeunesse d'Esch. Il a écrit depuis une thèse de doctorat sur les phénomènes ultras dans le football italien de 1968 à 2005. Il distingue entre trois catégories de spectateurs et se défend contre l'amalgame fait entre les supporters, les ultras et les hooligans. Les hooligans peuvent être considérés comme une continuation des bandes de jeunes des années 1950 et de leurs formes d'action collective. Des sociologues comme Ian Taylor et John Clarke les ont décrits comme de jeunes rebelles, réagissant à la professionnalisation et à la gentrification du football qui s'est éloigné progressivement de son public populaire, du *people's game*, et contre une société qui leur refuse emplois et sécurité matérielle. D'autres sociologues comme Eric Dunning les ont vus comme des jeunes se dressant contre le recul de la violence et de la virilité traditionnelles, contre le „processus de civilisation“ (Norbert Elias).

„We hate humans“ fut le cri de guerre d'un groupe précurseur des hooligans, la *Red Army* de Manchester United. Il ne s'agit plus ici de violence comme transgression épisodique lors de

concerts de rock ou de compétitions sportives, mais de violence systématique pour le contrôle d'un territoire, la prise de pouvoir d'une communauté, sur son propre terrain et territoire et sur le territoire de l'adversaire. Un chef hooligan allemand l'a défini ainsi: „C'est la guerre sans service militaire!“ Le hooliganisme a atteint son triste paroxysme dans les années 1980, mais n'a pas vraiment été endigué depuis.

C'est un phénomène minoritaire dans le monde du foot, mais une minorité estimée en Europe à plusieurs dizaines de milliers, de toutes les nationalités comme le montre l'Euro. Un hooliganisme qui a changé de visage: non plus des *skinheads* chaussant des Doc Martens, mais des *casuals* s'habillant comme Monsieur Tout-le-Monde avec toutefois – il existe même un marché pour eux dans notre société de consommation – leurs marques (Stone Island, Henri Lloyd, CP-Company, etc.). Ce n'est plus un phénomène de *working class*, il touche toutes les couches sociales. Avec de nouvelles générations montantes en Europe de l'Est.

Un exemple parfait en a été livré samedi dernier à Marseille, lorsqu'environ 150 hooligans russes, parfaitement entraînés et non alcoolisés, contrairement à ce que la presse internationale a suggéré, ont mené une attaque quasi militaire orchestrée contre des supporters anglais et l'ont „emportée“. Comme l'expliquent Sébastien Louis, présent sur les lieux samedi, et le journaliste Philippe Broussard, c'était pour eux une „victoire“ hautement symbolique dans une ville emblématique du foot français, contre des supporters du pays pionnier de l'hooliganisme, pour laquelle les hooligans de CSKA Moscou, Spartak Moscou et Zénith Pétersbourg ont fait alliance. Pour se forger une réputation dans l'hooliganisme. Dans le funeste palmarès de la „rage de paraître“ (Alain Ehrenberg).

La police française qui se concentre sur le risque terroriste mise sur une répression tous azimuts du supportérisme au lieu d'une action ciblée contre les hooligans avec l'aide de spécialistes d'autres pays (voir l'article de Sébastien Louis dans *Le Jeudi* de cette semaine). Une réflexion approfondie sur les défis que les différentes catégories de supporters de foot posent au monde du ballon rond et à la société fait toujours défaut, 50 ans après la „découverte“ du supporter. Et nous confronte encore et encore à de mauvaises surprises. Même si nous préférons le refouler au fond de notre bulle pendant les 90 minutes d'un match que nous suivons avec d'autres fidèles.



Photo: AP/Thanassis Stavrakis

La police n'a pas pu empêcher 150 hooligans russes d'agresser les supporters anglais dans le centre de Marseille et quelques heures plus tard dans l'enceinte même du Stade Vélodrome



Lauschtert och dem Denis Scuto sai Feuilleton op Radio 100.7, all Donneschdeg um 9.25 Auer (Rediffusion 19.20) oder am Audioarchiv op [www.100komma7.lu](http://www.100komma7.lu).